

PAR LES CRÉATEURS DE

TAKEN & LE TRANSPORTEUR

**LUKE EVANS
GWEI LUN MEI
SUNG KANG**

WEEK-END À TAIPEI

RÉALISÉ PAR **GEORGE HUANG**

APOLLO FILMS PRÉSENTE EN CO-PRODUCTION EUROPACORP & KINOCITY
DU COLLECTIF KINOCITY
PRODUCE PAR COLIN WANDERSMAN, MATTEO LOCASCIO, LUCA 'KUB' FABIANI
PRODUCE EN COLLABORATION AVEC CHA CHIA LEE, EMERICK DELICANS, CLÉMENT MAURIN, LOÏC COURBET, PI CHOU CHI, WERN YING TAWING, SHENG KUO LIN
PRODUCE PAR RONJALD DRAUD, VIRGINIA ANDERSON, AVEC LUC BESSEN & GEORGE HUANG, RÉALISÉ PAR GEORGE HUANG, CO-RÉALISÉ PAR VIRGINIE BESSEN, SILLA & LUC BESSEN



LUKE EVANS GWEI LUN MEI SUNG KANG

WEEK-END À TAIPEI

RÉALISÉ PAR **GEORGE HUANG**

AU CINÉMA
LE 25 SEPTEMBRE

IMAGE : SCOPE - SON : 5.1 / 7.1 - DURÉE : 1H40

DISTRIBUTION FRANCE
APOLLO FILMS

LANCELOT PERRIN / LPERRIN@APOLLO-FILMS.COM

PRESSE
AR PRESSE

ALEXIS RUBINOWICZ / ALEXIS@ARPRESSE.COM

E-RP

AGENCE OKARINA

STÉPHANIE TAVILLA / STEPHANIE@OKARINA.FR



SYNOPSIS

John Lawlor est un redoutable agent de la DEA pour qui le travail passe avant tout. De l'autre côté du globe, Joey Kwang vit sa vie pied au plancher. Au volant, il n'y a pas meilleur pilote qu'elle. Ils se sont rencontrés à Taipei. Leur histoire a été folle, brûlante, passionnée. Mais de courte durée... Quinze ans plus tard, le destin les réunit de nouveau à Taipei. Les émotions enfouies refont surface. Dans un monde où le danger rôde à chaque coin de rue, seule la passion qui les avait unis autrefois pourra les sauver...

ENTRETIEN AVEC
GEORGE HUANG

RÉALISATEUR / CO-SCÉNARISTE

Comment est né ce projet ?

J'avais travaillé sur plusieurs projets avec Virginie Besson-Silla et il y a eu celui-ci. On s'est vu avec Luc et on a échangé plusieurs idées. Dès le départ, l'histoire s'est assez vite mise en place en raison de notre méthode de travail... Nous voulions que l'intrigue soit aussi spontanée que possible et nous avons ensuite travaillé les scènes d'action et réfléchi à leur faisabilité. On a également cherché à mieux développer les personnages. C'est un travail de longue haleine, mais honnêtement, qui a été plus rapide que sur la plupart des films. Entre notre premier rendez-vous et le film finalisé, il s'est déroulé deux ans.

En tant que scénariste et réalisateur, quelles ont été les principales difficultés auxquelles vous avez été confronté ?

C'est plutôt un avantage d'occuper les deux rôles. Ce n'est pas vraiment un obstacle car il y a beaucoup d'éléments qu'on ne peut pas couvrir par écrit dans le scénario et qui n'existent que dans votre tête. Par exemple, quand l'équipe m'a demandé « Quel genre de vêtements les personnages sont-ils censés porter ? » ou « Quel type de voiture veux-tu qu'on utilise ? », j'y avais déjà réfléchi. Mais une fois sur le plateau, étant donné que je connais l'histoire dans ses moindres détails, je suis en mesure de répondre à toutes les questions de l'équipe. Le plus grand défi de ce projet — mais aussi son plus grand atout —, c'était la dimension internationale de l'équipe. La majeure partie de l'équipe était de Taipei, il y avait quelques chefs de poste français notamment pour les cascades physiques et voitures et le chef opérateur... et d'autres, comme moi, qui venaient d'Hollywood. Certains parlaient donc en mandarin, d'autres en français et d'autres encore en anglais. C'est parfois un peu compliqué, mais quand on le sait, il suffit de prendre le temps de mieux expliquer ce qu'on veut. C'était donc ce qu'il y avait de plus difficile. Mais c'est aussi jubilatoire de travailler avec des gens qui ont des approches différentes du cinéma et de se nourrir de ce qu'il y a de mieux dans chaque culture.

Comment avez-vous orchestré le casting ?

*Commençons par Luke Evans. C'est une star ! Il a incarné Dracula, Owen Shawn dans la saga **FAST & FURIOUS**, Bard dans **LE HOBBIT**. C'est le genre d'acteur de tout premier plan avec qui on rêve de travailler un jour, tout en se disant qu'il est inaccessible. On lui a envoyé le scénario et très vite, il nous a répondu positivement. Je crois que c'est un rôle qui se démarque de ses précédents films. Il s'est beaucoup entraîné physiquement et il s'est étiré, et on ne l'avait jamais vu dans un film d'action avec des scènes aussi musclées. Mais c'est aussi un acteur d'une grande sensibilité. On ne pouvait pas rêver mieux, pour le premier rôle, que d'avoir un comédien qui réunisse ces deux facettes.*

*On a aussi rencontré Gwei Lun Mei, elle est extraordinaire et je connaissais son travail. Elle joue des personnages sombres et inquiétants dans des films comme **THE INSIDER** et **BLACK COAL**, mais*

*elle a aussi un côté pétillant, et c'était formidable de pouvoir se servir de ces deux facettes de sa personnalité. On blaguait souvent en lui disant qu'elle avait quelque chose du personnage de Margot Robbie dans **BABYLON** !*

Quant à Sung Kang, il s'agit d'un autre acteur merveilleux. On se connaissait un peu parce qu'il n'y a pas beaucoup d'acteurs américains d'origine asiatique à Hollywood, même si on n'avait pas encore eu l'occasion de travailler ensemble. J'ai été impressionné par la puissance de son jeu. Il voulait arriver deux semaines plus tôt que prévu à Taipei pour s'entraîner aux scènes de combats et aux cascades. Surtout, il tenait particulièrement, avant même d'endosser le rôle, à ce qu'on soit très attentifs à la représentation de la communauté asiatique au cinéma. Il y a très peu d'acteurs asiatiques dans les grosses productions hollywoodiennes, et Sung en fait partie.



Pouvez-vous aussi nous parler du plus jeune acteur du film ?

On a trouvé Wyatt, qui joue Raymond, grâce au travail acharné des équipes de casting à Taipei. Il fallait qu'on trouve un garçon de 13 ans, à Taïwan, qui parle bien anglais et qui sache jouer. Il n'avait pas beaucoup d'expérience. Il a un don naturel et il a aussi une personnalité solaire qui attire les gens. Tout le monde veut devenir copain avec lui. Il incarne le personnage qui déclenche l'intrigue – celui que tout le monde veut attraper et que tout le monde veut protéger. Pour qu'un tel personnage soit crédible, il faut qu'il soit extrêmement attachant. Et c'est le genre de personnage pour lequel on serait prêt à se battre.

Quels ont été les plus grands défis à relever sur le plateau ?

En toute sincérité, quand on tourne un film, chaque journée est un nouveau défi. Outre les difficultés liées aux soucis de traduction, le plus difficile à gérer a été le planning. On a tourné à Taipei en été, ce que beaucoup de gens nous avaient déconseillé de faire.

Et il se trouve qu'on était sur place pendant l'un des étés les plus chauds de l'histoire ! C'est particulièrement difficile de tourner un film d'action mêlant courses-poursuites et combats en supportant la chaleur et l'humidité. Mais, paradoxalement, c'est aussi ce qui nous a aidés d'une certaine façon. Pour le troisième acte, une bataille spectaculaire éclate et elle était censée se dérouler dans les rues de Taipei et en faisant les repérages, au bout de dix minutes de marche, on était en nage. Il faisait une chaleur épouvantable ! Il était inimaginable de passer plusieurs heures dans la rue. Les pauvres acteurs seraient partis en courant. On a donc déplacé la bataille finale dans une salle de cinéma où les images du film de Zhang Yimou *LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS* sont projetées sur les acteurs. Cette ultime bataille en devient plus cinématographique et plus esthétique qu'on ne l'avait écrite. Il faut donc toujours savoir s'adapter. C'est complexe, mais le résultat final n'en est que meilleur.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

Sincèrement, la plus grande source d'inspiration a été la ville

de Taipei. C'est une ville d'une richesse visuelle extraordinaire. On peut être en plein centre ville, au cœur d'une métropole animée et scintillante avec toutes ses lumières, et puis, dix minutes après, se retrouver en pleine montagne et se perdre dans la forêt. Cette biodiversité, à l'esthétique spectaculaire, est devenue la signature visuelle du film. Nous avons eu la possibilité de tourner dans des sites extraordinaires, comme en bord de plage à Dawulun ou la Tour Ellipse 360. Le super hôtel Marriott nous a également permis de tourner en toute liberté des scènes d'action compliquées... Taipei était une véritable mine d'or pour un tournage. J'ai hâte de voir comment d'autres réalisateurs étrangers pourront se servir du cadre de Taipei. Car on a filmé que quelques lieux et il en reste beaucoup d'autres à découvrir. Je tiens aussi à faire une mention spéciale à notre Directrice artistique, Wern-Ying Hwamg qui a dirigé toute la déco et les costumes du film.



ENTRETIEN AVEC
LUKE EVANS
JOHN LAWLOR

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Mon personnage s'appelle John Lawlor. Il est américain, il est agent infiltré du DEA et il se consacre à arrêter des criminels, essentiellement narcotraiquants, sous sa fausse identité. C'est donc un agent infiltré qui rassemble des preuves et débarrasse les rues des voyous.



Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

On m'a d'abord envoyé un scénario très drôle et jubilatoire. C'était il y a environ un an et demi, peut-être un peu plus. Et j'ai adoré le script : il est bourré d'action, il y a une histoire d'amour, il parle de relations familiales, il est mené tambour battant, mais il y a aussi des moments très drôles. C'est donc un divertissement complet. Le projet a fini par se concrétiser et on s'est retrouvés à Taipei !

Qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile en interprétant John ?

Le plus difficile, c'était de faire en sorte de ne rien me casser ! Car les scènes d'action et de combat – et elles sont nombreuses – sont extrêmes. Il m'a fallu beaucoup d'entraînement et de répétitions avec la formidable équipe de cascadeurs dirigée par Alain Figlarz. Je tenais, autant que possible, à exécuter mes propres cascades et scènes de combat. Mais mon travail d'acteur était facilité par le fait que j'adore mon personnage. Je l'ai très rapidement compris. Il a beaucoup souffert, il est un peu blasé et lassé de vivre. Il a commis quelques erreurs de parcours et il vit au jour le jour. Mais il adore son boulot et il est très bon.

Vous êtes-vous documenté pour le rôle ?

Tout ce qu'il me fallait pour comprendre le personnage était contenu dans le scénario. C'est une très belle histoire et j'ai beaucoup aimé la trajectoire des personnages. Ce qui me plaît aussi, c'est que John débarque à Taipei avec une mission bien précise, puis que la situation se renverse totalement et qu'il découvre qu'il a un fils et que son ex-petite amie est la mère de cet enfant. Du coup, le film parle avant tout d'un homme qui protège sa famille et l'histoire du puissant et redoutable baron de la drogue qu'il faut arrêter et qui menace les protagonistes est secondaire. À partir de là, le récit du film est jubilatoire. C'est essentiellement en rencontrant mes partenaires et en répétant que je me suis approprié mon personnage.

En tant qu'agent du DEA, qu'est-ce qui est le plus difficile pour John ?

De toute évidence, il prend son boulot très au sérieux, mais il se rend compte que sa principale mission, dans cette histoire, consiste à protéger son fils dont il vient de découvrir l'existence et le grand amour de sa vie qu'il a dû abandonner à Taipei quinze ans plus tôt. C'est cette dimension du personnage qui est la plus complexe, bien plus que son boulot d'agent du DEA. Tout au long du film, on le voit prendre la situation en main, à la fois en tant qu'être humain, père, compagnon et protecteur. Pour un acteur, c'est une formidable trajectoire de personnage.

Comment s'est passé l'entraînement pour les scènes de cascades ?

Pour l'entraînement aux cascades, je suis arrivé sur place deux semaines avant le tournage. Je me suis entraîné tous les jours, cinq à six jours par semaine avant l'arrivée des cascadeurs. Dans la première scène d'action, au début du film, je suis dans la cuisine d'un restaurant chinois et je dois affronter environ 14 assaillants. Cela demande beaucoup d'entraînement et un gros effort de mémoire, il faut rester en forme physique et veiller à ne pas se blesser et à ne blesser personne. C'était jubilatoire. C'est comme une chorégraphie. Ce sont des mouvements chorégraphiés et rapides qui mobilisent des sabres, des couteaux, des armes à feu, et des flammes.

J'ai également entendu dire que vous aviez tourné une scène de course-poursuite en voiture assez intense ?

C'était génial. J'ai travaillé avec de formidables cascadeurs. Nous avons tourné une séquence stupéfiante : ma doublure cascade, Brian, saute par la fenêtre, côté passager, d'une Land Rover Defender. C'était spectaculaire et on s'est éclatés.

Quel genre de partenaire Mei est-elle ?

Mei est épataante, elle est extrêmement intelligente et ses choix sont toujours intéressants et très réfléchis. Elle insuffle beaucoup d'authenticité à son rôle. Elle vit totalement les émotions que traverse son personnage. C'était merveilleux de travailler avec elle et on s'est éclatés. C'est toujours bien de travailler avec de grands acteurs parce que cela ne fait qu'enrichir votre propre jeu. On a désormais l'impression de faire partie de la même famille et c'est un sentiment très agréable.

Et Sung Kang ?

*J'ai connu Sung grâce aux films de la saga **FAST & FURIOUS**. J'ai joué dans le sixième opus, mais je n'avais pas beaucoup de scènes avec Sung car j'incarnaïs l'antagoniste alors qu'il faisait partie des protagonistes. Mais il a toujours été charmant et adorable avec moi. Près de dix ans plus tard, on a donc de nouveau tourné dans le même film, mais avec beaucoup plus de scènes en commun cette fois, ce qui était formidable. C'est un être exquis et il est épataant dans le rôle de Kwang. Il est très sombre. J'adore le voir dans ce registre.*

Pouvez-vous nous parler de Wyatt ?

C'est un gamin adorable. C'est l'enfant le plus joyeux et le plus facile à vivre que j'ai rencontré depuis longtemps. C'est son premier film et on a du mal à le croire. Il était là avec sa sœur, sa mère et son père et il comprend très bien les directives. Tout le fascine, comme on peut l'imaginer. Moi-même, tout me fascine à chaque fois que je suis sur un plateau, alors pour un enfant de 12 ans qui n'avait jamais tourné de film de sa vie, on peut facilement se représenter ce qu'il doit ressentir. En outre, il joue le personnage de Raymond à la perfection. C'est un enfant d'une grande intelligence. On a quelques scènes très drôles tous les deux et j'espère qu'elles seront aussi jouissives à voir qu'elles l'ont été à tourner.

C'était votre premier film sous la direction de George Huang. Comment vous a-t-il dirigé ?

George est formidable. Il a un sens de l'humour irrésistible et un rire merveilleux qui détend tout le monde sur le plateau. Il est très clair. Il était toujours serviable avec moi, prêt à répondre à toutes mes



questions. On formait une équipe, animée par George. Il travaille très vite, et c'est une qualité que j'adore. George a écrit le scénario, si bien qu'il le connaît par cœur. Quand je souhaitais modifier un mot, une expression, ou même modifier certaines sous-intrigues, il était très partisan de me laisser faire — il a un vrai sens du travail d'équipe et c'est très agréable d'avoir un réalisateur et scénariste ouvert à des suggestions.

Comment s'est passé le tournage avec l'équipe taïwanaise ?

On a été merveilleusement bien accueillis et on nous a même réservé une cérémonie d'accueil le premier jour. C'était incroyable d'entamer un tournage dans un pays où je ne n'avais jamais mis les pieds et d'y être aussi bien accueilli. L'équipe a été épataante. Je serais prêt à retravailler avec eux n'importe quand !

Pourquoi conseilleriez-vous aux spectateurs d'aller voir ce film ?

Il y a de très nombreuses scènes d'action, une histoire d'amour, des moments drôles, du suspense. C'est une histoire très divertissante, mais qui parle aussi de la famille. C'est une grande aventure ponctuée de rebondissements totalement inattendus. Il y a des morceaux de bravoure incroyables, des scènes de combat et de poursuite spectaculaires et des moments profondément émouvants. C'est un récit très humain qui raconte comment des êtres peuvent commettre une erreur, puis se rattraper. La vie continue et ils comprennent qu'ils doivent accepter ce que la vie leur réserve.

ENTRETIEN AVEC

GWEI LUN-MEI

JOEY KWANG

Pourriez-vous présenter votre rôle dans le film ?

Je joue Joey, une pilote super-douée. Mais je pense que le film parle surtout de ses relations avec les deux protagonistes masculins.

Le film mêle histoire d'amour et scènes d'action. Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

Tout d'abord, je tiens à dire que je suis très heureuse d'avoir eu cette opportunité. Quand j'ai reçu le scénario, je n'arrivais pas à croire qu'il était produit par Luc Besson. Et après l'avoir lu, je me suis dit qu'il était impossible de passer à côté d'un tel projet. Par la suite, j'ai eu un rendez-vous en distanciel avec Luc et Virginie. J'étais très angoissée ! Mais ils ont été extrêmement gentils avec moi, ce qui m'a apaisée. Même si je ne savais pas encore si j'allais décrocher le rôle ou pas, c'était un immense honneur de pouvoir les rencontrer.

Qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile ?

Le plus difficile, c'est que Joey est un personnage d'une grande complexité. Bien que Joey soit une pilote hors pair, c'est la mère d'un petit garçon au lourd passé. J'ai donc dû explorer le personnage pour mieux l'élaborer. C'est une femme coriace qui doit faire face à une situation complexe et aux deux protagonistes masculins.

Vous êtes-vous beaucoup documentée pour le rôle ?

*Bien sûr ! J'ai vu plusieurs films de la saga *FAST & FURIOUS*. Je voulais vraiment savoir comment les scènes de course-poursuite avaient été tournées. J'ai aussi vu les films récents de Luc Besson comme *ANNA* et j'ai revu les films qu'il a produits, comme *COLOMBIANA*. Je voulais vraiment en savoir plus sur les films d'action dont les héroïnes sont des femmes.*

Pouvez-vous nous parler de votre entraînement ou du tournage ?

Je suis très heureuse d'avoir pu travailler avec Pascal Lavanchy, le chef-cascadeur/superviseur véhicules. Il est d'un très grand professionnalisme et il m'a donné confiance en moi. Pendant l'entraînement, j'ai conduit toutes sortes de voitures – un buggy, un minivan et même une Ferrari. L'entraînement pour la Ferrari reste mon expérience la plus terrifiante. Mais dans le même temps, j'étais folle de joie ! J'ai tout de suite adoré la puissance et la vitesse du véhicule. La chose la plus importante que l'entraîneur m'aït dite, c'était « Ce n'est qu'une voiture. Que ce soit un buggy ou une Ferrari, ce n'est qu'une voiture. Défends-toi, tout va bien. »

C'est la première fois que vous tournez avec Luke Evans. Comment votre collaboration s'est-elle passée ?

C'est un acteur adorable, intelligent, professionnel. Il était extrêmement patient avec moi et me laissait tout le temps dont j'avais besoin. Il a même adapté son rythme de jeu pour me permettre d'incarner mon personnage. C'est un vrai plaisir de l'avoir eu comme partenaire.

Et avec Sung Kang ?

C'est un enfant très doué. On a du mal à croire que c'est son premier tournage tellement il était à l'aise. On s'est très bien entendus dès la première minute. Au bout de quelques semaines de tournage, il m'appelait maman en dehors du plateau. La proximité qui s'est nouée entre nous est très belle. Je l'ai serré dans mes bras tous les jours.

Sung Kang campe le méchant du film. Parlez-nous de votre collaboration.

Il y a beaucoup de scènes intenses entre Sung et moi. La plus impressionnante, à mon avis, est celle où il se met en colère. Je crois que dans cette séquence, il incarne pleinement le personnage.





À ce moment-là, il m'a fait très peur et j'avais le sentiment que je ne pouvais plus l'approcher ou lui parler. Il est devenu furieux, agressif, et on n'avait pas envie de l'approcher. Mais en réalité c'est l'homme le plus doux qui soit. Il n'a rien à voir avec son personnage. Il est super investi dans son rôle.

Pouvez-vous nous parler de la direction d'acteur de George Huang ?

Il est très patient, attentionné et doux. Il me parle avec tendresse, surtout quand je me glisse dans la peau du personnage. Je le trouve très ouvert d'esprit. Il est réceptif aux conseils et aux échanges, ce qui est formidable. Par ailleurs, quand on entend son rire contagieux, on sait tout de suite qu'il s'agit de lui. C'est sa signature.

Pourriez-vous nous parler de la scène très forte entre Sung et Wyatt ?

Je m'en souviens très bien car elle était très réaliste. Quand la porte s'est ouverte, j'ai vu mon fils être frappé au visage. Et je me suis mise à pleurer. Comme je le disais, Sung était totalement dans la peau de son personnage.

Qu'avez-vous ressenti lorsque Joey retrouve John ?

On avait eu la scène du flash-back. C'est une scène incroyable. Quand le réalisateur a crié « Coupez », je frappais John et je l'insultais en lui balançant « espèce d'enfoiré ! » C'est Luke qui a musclé le rythme de la scène et qui a même modifié le texte. Mes larmes se sont alors mises à couler. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Je ne faisais pas semblant. Il m'a beaucoup aidée. À ce moment-là, je suis devenue Joey et je croyais totalement à la relation entre John et moi.

Que pourriez-vous dire au spectateur pour lui donner envie de voir le film ?

Embarquez dans l'aventure ! Je trouve que c'est un film émouvant. Et c'est aussi une expérience captivante pour tous les spectateurs.



ENTRETIEN AVEC
SUNG KANG

KWANG

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

*Grâce à Luc Besson que j'ai rencontré à Londres où je tournais **FAST & FURIOUS X**. Les films de Luc Besson m'ont accompagné toute mon enfance, si bien que c'était un moment à part pour moi et on a eu une discussion formidable sur ce projet.*

Qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile en incarnant Kwang ?

Le plus difficile, c'était de faire en sorte qu'il ne soit pas qu'un sale type et de ne pas le réduire à un personnage exclusivement mauvais. À cet égard, ce qui était intéressant, c'est que Kwang est profondément amoureux de Joey. Tout ce qu'il fait est motivé par son amour pour cette femme — et il est prêt à tout pour la garder auprès de lui. C'est donc difficile à jouer parce qu'il faut trouver l'équilibre entre le fait que ce soit un sale type et la nécessité d'en faire un être sensible.

Pouvez-vous nous parler du tournage et des scènes d'action ?

Je peux vous parler des scènes de cascade. Je tiens à en attribuer le mérite à ceux qui ont fait l'essentiel du boulot et qui prennent de vrais risques. L'équipe de cascadeurs taiwanais et ma doublure cascade sont exceptionnelles. Quand on voit les scènes d'action du film, il faut vraiment faire la part des choses entre eux et les acteurs qui, eux, ne peuvent pas se faire mal.

Comment s'est passée votre collaboration avec Luke Evans ?

*C'est formidable de travailler avec un vieil ami parce que nous avons une histoire commune grâce à **FAST & FURIOUS**. On n'a pas eu besoin d'apprendre à se connaître, ce qui facilite les choses. Luke est un homme très généreux. Il est bienveillant et facile d'accès. Et il prend son métier très au sérieux. Entre les prises, on riait et on passait de bons moments.*

Vous êtes-vous également entraîné ?

*Bien entendu. Quand on tourne ce genre de scènes de combat, il faut se préparer. Comme un sportif qui se prépare pour un match. J'adore m'entraîner avec mon ami Dan Trotter qui est américain et avec qui je travaille depuis 25 ans. On avait collaboré sur **FAST & FURIOUS : TOKYO DRIFT** et, depuis, il est devenu un excellent chorégraphe combats, réalisateur 2ème équipe et un futur réalisateur. C'est lui qui a assuré mon entraînement. C'était formidable de bénéficier de l'expérience d'un vieil ami et expert comme lui qui peut préparer vos mouvements pour la caméra.*

Est-ce la première fois que vous tournez avec Mei ?

Oui tout à fait. Tout d'abord, sur le plan humain, elle est extrêmement bienveillante. Elle fait preuve de beaucoup d'empathie. C'est donc très facile de tomber amoureux d'une personne comme Mei. C'est une professionnelle hors pair, sur le plateau et en dehors. Quand on a quelqu'un qui fait preuve d'une telle empathie à l'égard des techniciens, et qui a un tel sens du travail d'équipe, le résultat final n'en est que meilleur et les conditions de tournage n'en sont que plus agréables. C'était donc un véritable honneur de l'avoir comme partenaire.

Dans le film, Kwang a un beau-fils avec qui il ne s'entend pas très bien. Comment se sont passés vos rôpports avec Wyatt ?

Wyatt, l'acteur qui joue Raymond, est très doué. Je crois que c'est son premier film. C'est toujours épatant de rencontrer quelqu'un qui est né pour être acteur. Avec Wyatt, on a l'impression de travailler avec un vrai professionnel. Mais, tout comme Mei, il est très attentif à ceux qui l'entourent, il est adorable avec toute l'équipe. Par ailleurs, c'était vraiment difficile de ne pas s'attacher au personnage de Raymond.

Au cours d'une scène très forte, vous cherchez à utiliser un sabre de samouraï pour vous attaquer à Raymond. Pourriez-vous nous en parler ?

Dans le scénario, je suis censé le menacer et le torturer physiquement. Dans le bureau de Kwang, il y a d'anciens sabres et avec l'équipe, on s'est dit que je pouvais m'en servir pour lui faire peur. Ce genre de scène est très difficile à jouer avec un enfant et, la plupart du temps, les plus jeunes interprètes sont terrorisés parce que les cascadeurs utilisent d'authentiques sabres. Mais Raymond a été très courageux et ne s'est jamais plaint une seule fois. Il devait être attaché et il était donc dans une position très inconfortable toute la journée. Mais comme il s'est éclaté et qu'il adore ce qu'il fait, cela ne lui posait aucun problème.

C'est la première fois que vous tournez avec George Huang. Pouvez-vous nous en parler ?

George fait partie de ces gens qui n'ont pas de point de vue négatif sur les choses. Même dans une situation pénible, il conserve un regard positif. Quand on a un chef d'orchestre comme lui, cela donne le ton. George, même dans les situations les plus difficiles, ne voit que les choses positives... Je l'admire depuis SWIMMING WITH SHARKS qu'il a réalisé dans les années 90. À l'époque, je faisais mes débuts de comédien et j'avais découvert qu'un réalisateur d'origine asiatique avait réalisé le film. C'est un film qui a beaucoup compté pour moi. C'était donc formidable de rencontrer, trente ans plus tard.



ENTRETIEN AVEC

WYATT YANG

RAYMOND

Pourriez-vous décrire votre personnage ?

Mon personnage s'appelle Raymond. C'est un militant écologiste qui s'engage activement pour sauver la planète et les océans. Il pensait que son véritable père était mort, mais à sa grande surprise, il débarque chez lui 13 ans plus tard ! Raymond a été élevé par Kwang qui, lui, est un sale type.

Votre personnage est-il très différent de vous ?

Sa vie est sans doute plus compliquée que la mienne. Il découvre que son père est toujours en vie, et sa mère et Kwang ont une relation très riche, mais complexe. Ma famille est loin d'être aussi compliquée !

Partagez-vous certains centres d'intérêt avec votre personnage ?

Je crois que nous avons beaucoup de choses en commun. Par exemple, j'aime aussi les animaux, mais je préfère les chiens alors que Raymond est fou de dauphins.

Comment s'est passée votre collaboration avec Gwei Lun Mei ?

C'était très agréable. Elle est extrêmement bienveillante et elle est très généreuse : elle fait des supers câlins et elle venait toujours sur le plateau avec des cadeaux pour toute l'équipe. C'est une formidable actrice si bien qu'elle est parfaitement crédible et très maternelle.

Vous a-t-elle donné des conseils pour vous mettre à l'aise et vous exprimer en toute liberté ?

Absolument. À chaque fois que je la voyais, elle avait le sourire aux lèvres.

Comment l'alchimie s'est-elle installée entre vous deux sur le plateau ?

En toute honnêteté, cela s'est imposé très naturellement car on s'est tout de suite bien entendus. Par exemple, entre les prises, on

s'entraînait pour surmonter les barrières linguistiques étant donné que ma langue maternelle est l'anglais, et que la sienne est le mandarin.

George nous a dit que vous aviez adoré la machine attrape-peluches !

C'est exact ! On tournait dans une galerie où il y avait cette machine attrape-peluches, et à chaque fois que j'avais une pause entre les prises, je me mettais à jouer à plusieurs jeux. Je suis devenu un véritable expert en machines attrape-peluches !

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé sur ce tournage ? Est-ce le moment où Kwang devient menaçant ?

Kwang me kidnappe, puis m'attache à une chaise. Il demande à ses hommes de main de me gifler, puis il pointe une arme sur ma tête, renverse la chaise et je tombe en arrière. Mais dès qu'on a terminé la scène, Sung Kang a été adorable et Gwei était toujours là pour me réconforter. C'était très réaliste parce qu'ils jouent tous extrêmement bien, mais je me sentais parfaitement préparé grâce à mon entraînement intensif aux cascades.





Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Luke Evans ?

Il était très protecteur avec moi. Il y a une scène où on était dans la Ferrari et après le tournage des différentes prises, il me disait à chaque fois « Tu vas bien ? Tu te sens comment ? » Il veillait constamment sur moi.

Comment s'est passée cette scène à bord de la Ferrari ?

Ça allait très, très vite !

Avez-vous des anecdotes à nous faire part sur le personnage de John ?

Oui, je me souviens que j'étais avec Luke quand il répétait la scène

de combat. C'est une scène extrêmement longue. Très intense. Et la chorégraphie est d'une force inouïe. Mais c'est un maître en la matière.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Song Kang ?

Comme je le disais, la scène la plus impressionnante est celle où il me kidnappe. Il est très intimidant. Il est extrêmement concentré si bien que lorsqu'il est sur le plateau, il est totalement investi dans son rôle. Mais entre les prises, il redevient Uncle Sung car, en réalité, mon père et lui se connaissent depuis trente ans. Il a tourné son premier film avec mon père à New York. Quand on avait un peu de temps libre, on allait toujours manger dans son restaurant préféré.

Comment s'est passée la scène, très forte, avec l'épée ?

Quand il renverse ma chaise et que je me retrouve sur le dos au milieu d'une quinzaine de katanas différents, mon adversaire en choisit un en particulier. Il le dégaine et me dit « Très bien, je vais te couper les bras et les jambes. » C'était terrifiant. D'autant qu'il a le visage couvert de sang.

C'est la première fois que vous tournez pour George Huang. Comment le tournage s'est-il passé ?

Il a été épouvantable. Et très méchant. Mais non, je rigole ! Il me fait penser à un gros nounours et il a le rire le plus sonore que je connaisse. Du coup, on peut toujours le localiser grâce à son rire. Juste avant la scène avec l'épée, il m'a dit « Bon, Kwang va te tuer, tu vas mourir, tu vas te mettre à hurler et ta mère est là, un peu plus loin, en train d'être étranglée. Il faut que tu pleures et que tu hurles. » Autant dire que la scène était très réaliste.

À quoi avez-vous pensé pendant ces scènes très fortes ?

Quand il avait son arme pointée sur ma tête, j'ai eu un choc et je me disais « Je vais mourir, c'est fini pour moi. » Du coup, je pleurais pour de vrai car, en me mettant dans la situation, j'avais vraiment peur. Surtout quand il a dégainé le katana et qu'il l'a approché de mes genoux. C'était très réaliste !

C'est la première fois que vous participez à un film produit par Luc Besson. Qu'avez-vous pensé de lui ?

Luc adore réaliser et produire des films et son énergie est contagieuse.

Seriez-vous prêt à recommander ce film aux spectateurs ?

C'est un film captivant, il enchaîne les scènes d'action avec des bolides, des armes et des combats acharnés. Mais, surtout, il raconte une histoire familiale.

LISTE ARTISTIQUE

<i>John Lawlor</i>	<i>Luke EVANS</i>
<i>Joey</i>	<i>GWEI Lun-Mei</i>
<i>Kwang</i>	<i>Sung KANG</i>
<i>Raymond</i>	<i>Wyatt YANG</i>
<i>Popo</i>	<i>LU Yi-Ching</i>
<i>Charlotte Fields</i>	<i>Pernell WALKER</i>
<i>Bolo</i>	<i>Patrick LEE</i>

LISTE TECHNIQUE

<i>Réalisation</i>	George HUANG
<i>Producteur</i>	Virginie BESSON-SILLA & Luc BESSON
<i>Musique originale</i>	Matteo LOCASCIULLI
<i>Scénario</i>	Luc BESSON & George HUANG
<i>Image</i>	Colin WANDERMAN
<i>Montage</i>	Lucas "Kub" FABIANI
<i>Son</i>	Cha-Cha LEE, Emeric DELIGANS, Clément MAURIN, Loïc GOURBE
<i>Casting</i>	Lynn Hsin Yi LIN
<i>Régleur de cascades</i>	Alain FIGLARZ
<i>Décors</i>	Wern-Ying HWARNG
<i>Costumes</i>	Shirley KAO
<i>Producteur associé</i>	Romuald DRAULT
<i>Directeur de production</i>	Sheng Kuo LIN
<i>Directrice de post-production</i>	Virginia ANDERSON
<i>Photographe de plateau</i>	Hsing-Hsuan KAO
<i>Production</i>	EuropaCorp
<i>Distribution</i>	Apollo Films
<i>Ventes Internationales</i>	Kinology

